Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 64 (1935)

Heft: 3

Artikel: De la théorie... : à la pratique...

Autor: Ducarroz, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

citoyens, à l'intelligence attentive et claire ; la gradation du plan, la rigoureuse propriété des termes, l'abondance des notions, les définitions lapidaires, m'autorisent ce parallèle. C'est un instrument de travail qui creuse profond dans les esprits, quand on le manie d'une main laborieuse.

Au terme de cette présentation, je tiens à féliciter les auteurs de ce manuel. S'ils ont fait une œuvre belle, utile ; s'ils ont rénové le livre scolaire par une conception originale de l'enseignement ; si nous avons enfin, grâce à leur science et à leur dévouement, un manuel splendide dont on peut d'ores et déjà garantir le succès et l'influence, j'ajouterai que leur œuvre est meilleure encore, parce qu'elle émane de chrétiens convaincus pour la devise : Dieu premier servi, invoque en leur âme des résonnances de prière et de sacrifice.

Lisez l'émouvante conclusion de M. Piller, conseiller d'Etat : « Puisse ce manuel aider nos maîtres à enthousiasmer notre jeunesse pour notre pays et pour ses institutions, à l'enraciner dans notre sol, à ranimer la flamme du patriotisme et à faire comprendre le sens profond de l'amour qui est avant tout dévouement, abnégation, don de soi, esprit de sacrifice.

« Puisse notre jeunesse apprendre, par notre école fribourgeoise indéfectiblement chrétienne et foncièrement patriote, à servir son pays de toute son intelligence, de toute sa volonté et de tout son cœur. Puisse notre peuple, grâce aux leçons dont ce livre sera l'occasion, prendre résolument conscience de sa mission qui est de réaliser l'Etat chrétien, d'attester à la face du monde que le christianisme est par excellence facteur de progrès et de bonheur dans tous les ordres de l'activité humaine. »

R. L.

De la Théorie... à la Pratique...

Il est des gens que les initiatives, même heureuses, exaspèrent. Une aversion préconçue pour tout ce qui est nouveau, la peur de l'effort, sans doute, leur suggèrent souvent des critiques aussi malveillantes qu'injustifiées. Mais un fait est certain : ceux-là ne contribueront jamais au perfectionnement des méthodes d'enseignement qui trouvent que tout est pour le mieux, qui se figent dans l'admiration béate du présent.

Depuis longtemps déjà, la question des « Centres d'intérêts » est à l'ordre du jour. On en parle dans certains milieux pédagogiques ! Ne pourrait-on pas aborder ce problème d'une façon pratique et tenter quelques expériences dans nos écoles rurales même. Les essais entrepris ailleurs ont donné pleine satisfaction... N'oublions pas, cependant, que toute sage réforme exige prudence, modération. Il serait absurde de croire qu'un maître peut, du jour au lendemain, introduire dans sa classe la méthode des « centres d'intérêts ». Agir de la sorte, c'est courir indubitablement au-devant d'un échec. On ne change pas d'orientation pédagogique, d'habitudes professionnelles comme on change son fusil d'épaule. Il importe, auparavant, de s'imprégner de l'esprit de cette méthode, de cet esprit qui anime l'œuvre du Dr Decroly : étudier, réfléchir, mettre en

lumière les principes qui sont à la base de la méthode, tel est le travail préalable auquel doit se livrer tout maître désireux de perfectionnement. Cette initiation terminée, ne serait-il pas opportun d'injecter à petites doses cette sève nouvelle dans « l'organisme scolaire », dans le système adopté jusqu'à ce jour pour le revivifier, le régénérer ?

Mais pourquoi, direz-vous, régénérer notre didactique ?

Il n'est pas besoin d'être psychologue avisé pour se rendre compte du manque d'unité de notre enseignement, de cette dispersion si peu propice à la constitution de la synthèse du savoir.

Le remède est connu. Il suffit de l'appliquer intelligemment : choisir chaque semaine ou chaque quinzaine, pour le cours moyen ou supérieur, un centre d'intérêts, lequel fera d'abord l'objet d'observations nombreuses et répétées de façon que l'enfant en ait une pleine connaissance. A cette idée-pivot, à ce tronc solidement enraciné viendront se greffer diverses branches : vocabulaire, exercices de langage, phraséologie, lecture, orthographe, récitation, chant, géographie, dessin, travail manuel, etc.

En un temps relativement restreint, le maître parvient à « construire » son centre d'intérêts (avec le concours des élèves), lequel servira de nourriture intellectuelle durant une quinzaine aux élèves du cours moyen ou supérieur.

Exemple. — Dès l'apparition de la neige, l'idée centrale est tout indiquée : Il neige ; et les branches suivantes se disputeront une place importante dans le programme de la semaine.

Cours moyen

Sciences naturelles : La neige. — Sommaire : Formation de la neige ; les flocons. — Bienfaits de la neige : Purifie l'atmosphère, protège les céréales, constitue des réserves d'eau au sein de la terre, alimente les torrents. — Méfaits : Avalanches, etc.

Géographie.

Formation des glaciers, de l'avalanche, etc.

Vocabulaire.

Tiré de l'excellent ouvrage de L. Bocquet (Libr. Armand Colin), p. 33. « Vocabulaire sensoriel ».

La neige est d'une blancheur... éblouissante, vive... La blancheur est terne, affaiblie, sale... Les fils télégraphiques ressemblent à des cordons, à de longues guirlandes, etc...

Lecture.

Chanson de la neige (C. M., p. 238).

Phraséologie.

De l'ouvrage cité plus haut :

Observez les flocons dans le ciel ; observez les arbres ; observez les toits, les forêts et exprimez en phrases correctes vos observations personnelles.

Rédaction.

Il neige... Fournir à l'élève un riche vocabulaire.

Récitation.

Il neige, de J. Richepin.

Chant.

Neige, neige ou Blanche neige, tirés de *Kikeriki* (p. 28-29).

Dessin d'illustration.

Mon village, l'école sous la neige ; un passant dans la neige ; pendant la récréation, etc., etc. M. Ducarroz.

Quelques caractères de l'Ecole dite nouvelle

Les *Etudes* des RR. PP. Jésuites ont publié (5 novembre 1934) un vigoureux article en faveur de l'école libre en France, sous le titre : *Pourquoi l'enseignement libre vivra*, par le R. P. Rimaud. Cet article est divisé en deux parties : 1. Il est utile qu'il y ait un enseignement libre, à côté de celui de l'Etat, parce que les parents peuvent avoir, sur la formation qu'ils désirent donner à leurs enfants, d'autres vues que celles qui prédominent dans l'enseignement d'Etat ; 2. Il est indispensable que les parents catholiques trouvent, à côté de l'enseignement neutre, même bienveillamment neutre, des écoles où leurs enfants recevront une éducation conforme à leurs croyances et aux croyances de leurs familles.

Dans le très solide et suggestif développement de la première partie, un paragraphe est consacré à l'école dite nouvelle. Il se peut, dit l'auteur, que des parents souhaitent que leurs enfants soient instruits selon les procédés de cette école nouvelle. Or, l'école officielle, en France, est fort loin d'éduquer selon les formules de l'école nouvelle. Pourquoi donc n'y aurait-il pas des écoles libres, organisées selon ces formules, à la disposition des parents. A ce propos, l'auteur indique avec netteté et pénétration les principaux caractères de l'école nouvelle. C'est ce qui nous incite à publier ce paragraphe.

« Nos lecteurs ont entendu parler de l'Education nouvelle. Dans plusieurs pays et, à l'intérieur de chaque pays, dans des milieux différents, des hommes qui n'ont ni même religion, ni même philosophie, des éducateurs, des parents, des psychologues se rencontrent, sans s'être cherchés et moins encore entendus au préalable, pour promouvoir une certaine conception de l'éducation et de l'école. Sans prétendre ici en donner une description complète, ni surtout une définition systématique, disons que cette éducation nouvelle présenterait en tout cas les caractères suivants. Elle se préoccuperait davantage de s'appuyer sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ; elle s'adapterait à l'indivi-